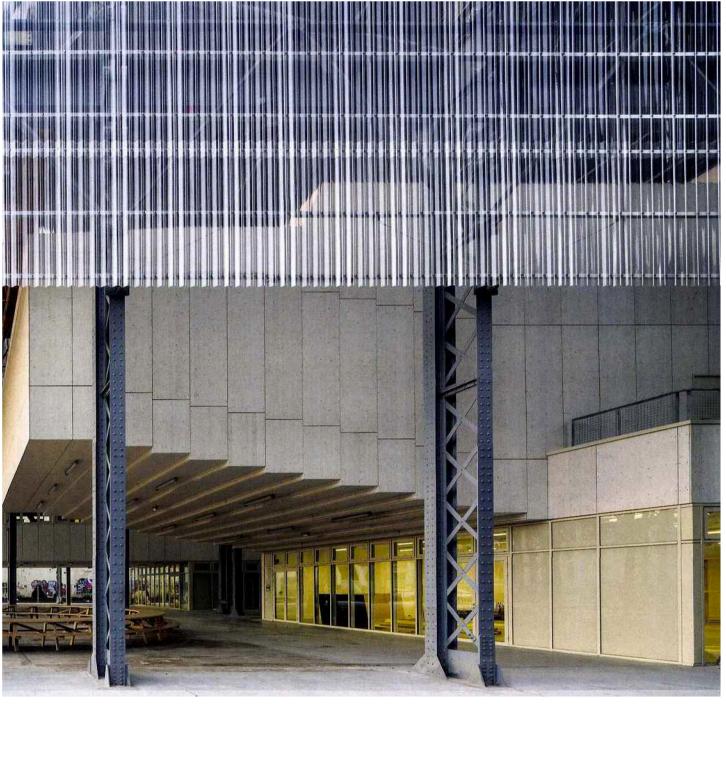
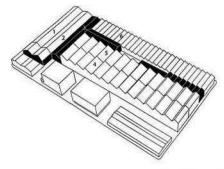


FRANKLIN AZZI **ÉCOLE DES BEAUX-ARTS** NANTES

Anne-Elisabeth Bertucci







Sur l'île de Nantes, Franklin Azzi a su trouver une solution pragmatique et non dénuée de lyrisme pour reconvertir l'un des anciens sites phare des chantiers de l'Atlantique, les halles Alstom, en école des beaux-arts.

> La façade en polycarbonate de l'école supérieure des beauxarts de Nantes Métropole vibre sous les éclats de lumière du ciel, aussi lisse que peut être échevelée la parure de l'immeuble de bureaux voisin. Le matériau démontre ici encore son potentiel, habillant d'une peau évanescente de grandes structures en métal, préservant sans nostalgie le caractère industriel des deux anciennes halles Alstom (160 m de long par 40 m de large et 19 m de haut), au cœur de l'île de Nantes. Car la domestication d'un tel vaisseau industriel d'acier et de chair - un Nantais sur cinq a travaillé sur ce site des chantiers de l'Atlantique fermés en 1987 - appelait une solution sur mesure, dans la limite d'un budget supportable pour la collectivité. C'est donc avec un concept de «poupées russes» que l'agence Franklin Azzi remporte, en 2011, ce concours étendu à l'approche urbaine de l'ensemble du site. La reconfiguration de 26000 m² constructibles (6 halles au total) prévoit, à l'horizon 2020, un pôle universitaire, un accélérateur créatif pour les entreprises innovantes, des ateliers d'artistes, une offre de restauration.

Fortes contraintes réglementaires

Les premiers diagnostics confirment la démarche initiale de l'agence: maintenir l'ossature métallique datant de 1854 et une partie de ses ponts roulants sous une enveloppe légère où viendront se glisser des volumes neufs en béton, habillés d'un placage en bouleau blanchi. Pour des raisons budgétaires et à l'issue d'un second appel d'offres, le projet a dû faire le sacrifice des sheds et d'une partie de la charpente d'origine étêtée d'un tiers dans sa hauteur, refaite à l'identique par le groupe Baudin Châteauneuf avec l'intégration des exécutoires incendie. Une phase de reprise en sous-œuvre a été nécessaire pour renforcer les fondations des poteaux. L'optimisation des palets de stabilisation et le confortement du squelette par une vingtaine de poutres assurent sa cohérence dans la géométrie actuelle. « Le volume des halles est mis hors d'eau par ce parapluie géant en polycarbonate et onduline, léger, laissant filtrer la lumière. Non encapsulées, les structures métalliques restent apparentes, ce qui permet de répondre à la problématique incendie», décrit Franklin Azzi.



Sous cette bulle protectrice se développent deux volumes longitudinaux étagés sur deux niveaux et articulés autour d'une rue centrale éclairée par un ciel translucide. Le positionnement en retrait des plateaux dégage des circulations longitudinales en coursives, communiquant perpendiculairement par un réseau de passerelles en caillebotis. Les surfaces en rez-dechaussée sont destinées aux grands ateliers; le premier niveau, aux salles de cours, et le second, à l'administration. «Nous avons opté pour une densification en créant 9300 m² de surface de plancher sous ce grand volume, où l'on fabriquait autrefois des hélices de paquebot. Ce bâtiment patrimonial s'est transformé en un outil de travail innovant», poursuit l'architecte. «Le principe de boîte autonome, modulable et détachée de la structure, répond à la réglementation sismique et incendie. La rue intérieure a été positionnée à la jonction des deux halles, sous une crinière de lumière zénithale indispensable pour éclairer les 40 m d'épaisseur du bâtiment. C'est aussi un espace non programmé, où les étudiants peuvent exposer leur travail et produire des formats d'œuvre non contraints par un espace donné.» Au rez-de-chaussée, le socle largement vitré sur rue amène une perméabilité bienvenue avec l'espace public. La jupe de polycarbonate s'arrête en effet à 4 m au-dessus du sol, découvrant à mi-mollet la fameuse armature d'acier riveté et donnant l'impression de se soulever pudiquement pour laisser entrer le visiteur.

Le traitement des façades couronnées par le découpage délicat d'une ligne de ciel à redents contribue à la qualité d'insertion du projet, enchâssé entre deux rues étroites. Enfin, le bâtiment trouve une expression publique, grâce à un vaste parvis vers lequel le volume intérieur se projette. Avec comme fronton, la collection monumentale des anciens ponts roulants. Les deux émergences de la bibliothèque et de l'auditorium se tendent en porte à faux vers ce morceau de ville en mutation, comme deux récepteurs branchés sur ce contexte « d'hypercréativité».

PAGE DE DROTTE. Les deux anciennes halles Alstom ont été habillées d'une enveloppe de polycarbonate laissant voir la structure métallique d'origine.



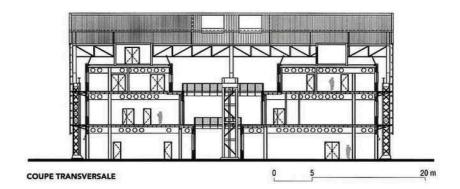


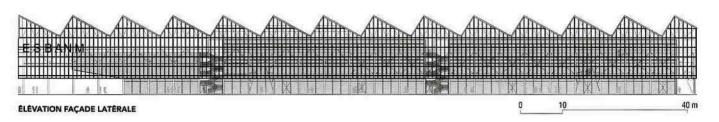


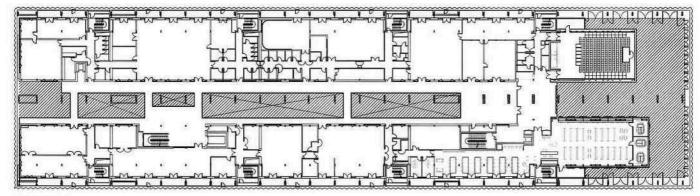
La rue intérieure et les coursives, éclairées zénithalement, desservent les trois niveaux.



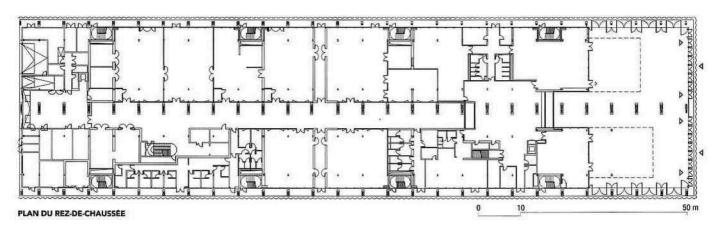








PLAN DU R + 1

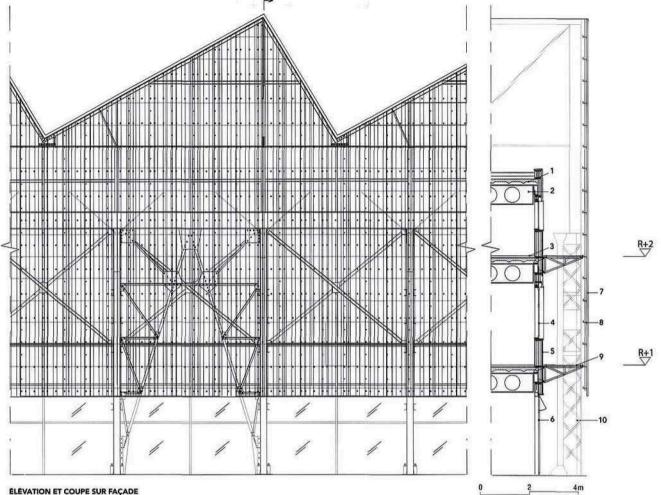




Les grands ateliers en rez-de-chaussée conservent une forte image industrielle.



L'intérieur de l'auditorium, suspendu au-dessus du parvis.



- 1. Plancher collaborant
- 2. Poutre alvéolaire
- 3. Sol fini, chape béton
- 4. Fenêtre métallique
- 5. Bardage bois clair
- 6. Mur-rideau
- 7. Bardage en plaque translucide et ondulée
- Structure accroche du bardage, panne Z
- Console métallique + caillebotis
- 10. Poteau existant



MAITRISE D'ŒUVRE: Franklin Azzi Architecture, architecte mandataire; ACS, architecte d'exécution; Paul Armand Grether; architecte collaborateur; 12ECO, économiste de la construction; Tribu, ingénieur environnemental; Lamoureux acoustique, ingénieur acoustique; T.e.s.s., ingénieur façade; Setec Bâtiment, ingénieur généraliste; Bureau Bas Smets, paysagiste

MAITRISE D'OUVRAGE: Nantes Métropole, école supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole (ESBANM); Société d'aménagement de la Métropole Ouest Atlantique (Samoa), aménageur

SURFACES: 9300 m2 SP

COUT: 18,9 M€ HT

LIVRAISON: 2017